

«Jan Sluijters - 100 tableaux. Un aperçu.» Exposition jusqu'au 25 avril 1999 inclus au *Singer Museum*, Oude Drift 1 à Laren. Tél.: + 31 (0) 35 531 56 56.

Publication par la maison d'édition Waanders, Zwolle. Auteurs: ANN BLOKLAND, LIEN HEYTING, ANITA HOPMANS, FRED LEEMAN, JACQUELINE DE RAAD, JAN DE VRIES, rédaction définitive DORIEN DUYSER, 208 p., 200 illustrations dont 100 en couleur.



Berlinde de Bruyckere

«l'innocence peut être un enfer»

Il y a quelques années, quatre gigantesques séchoirs à linge ont été exposés à Anvers. Ils étaient garnis de deux cents couvertures. Les bords de celles-ci étaient ponctués d'une même phrase, répétée à l'infini: «l'innocence peut être un enfer». Cette phrase peut être considérée comme le fil rouge de l'œuvre de l'artiste flamande Berlinde de Bruyckere (°1964): L'être humain est une créature insignifiante qui n'est pas maître de son destin.

Des réfugiés originaires de l'ex-Yougoslavie, de Turquie ou du Rwanda, des églises européennes occupées par les sans-papiers, l'exploitation des Albanais clandestins, tous ces enfants fragiles, ces mères désespérées et ces pères apatrides sont le jouet des autres, de l'autre.

Le symbole, ou plutôt l'icone qui permet de les reconnaître du premier coup d'œil sur des photos ou à la télévision, c'est la couverture. Une couverture peut être utilisée avec amour, pour recouvrir et réchauffer, mais elle rappelle aussi les camps de concentration, les réfugiés de tant de guerres, la présence de la Croix-Rouge sur les lieux frappés par des catastrophes naturelles...

L'innocence peut être un enfer. L'une des œuvres récentes de Berlinde de Bruyckere a été exposée à la Chapelle Campo Santo de Gand. A l'intérieur de la chapelle, des chaises étaient disposées un peu n'importe comment. Chaque chaise était recouverte d'une couverture de provenance, de couleur et de design différents. Et plus on se rapprochait de l'autel, plus les chaises étaient entassées, dessinant un tableau à la fois chamarré et chaotique. Beau et menaçant,

divin et infernal. Le monde entier réuni en un lieu.

Berlinde de Bruyckere a toujours été fascinée par la dualité de l'affection et de la suffocation, de l'amour humain et de la terreur humaine. Au début de sa carrière artistique, elle semblait à la recherche d'une beauté formelle, mais au fil des années, elle a pris conscience d'un facteur perturbant interne qui empêchait toute symétrie utopique et qu'elle percevait de manière particulièrement aiguë: l'angoisse existentielle de l'homme. Se réfugier au cœur du chaos peut entraîner des conséquences imprévisibles: le salut ou la mort. Ou les deux, car c'est sous les couvertures que des vies nouvelles sont suscitées, et que la femme traîne son destin fatal et son avenir prévisible.

L'innocence peut être un enfer. Dans l'œuvre de Berlinde de Bruyckere, les deux côtés de la médaille ont toujours coexisté. Une maison ou une tente peuvent protéger ou se transformer en cage, en barreaux de fer. Des corbeilles de roses sur une étagère: *I never promised you a rosegarden*. Les roses, symboles de l'amour, des plantes de plomb, le chagrin matérialisé. De grosses massues (une arme typique de la Flandre du Moyen Age) sont attachées aux arbres de la forêt: les armes sont inutilisables et ne présentent aucun danger, mais la quiétude du promeneur est perturbée.

L'innocence peut être un enfer. C'est également le titre d'une grande exposition en plein air de Berlinde de Bruyckere, organisée à Anvers en 1995. La femme jouait un rôle clef dans cette exposition. Cachés sur un îlot, deux personnages féminins entravés par des couvertures, essaient de grimper aux arbres. De tels personnages sont courants dans l'œuvre de Berlinde de Bruyckere: une femme perchée sur une branche haute, enlaçant le tronc de l'arbre, la tête recouverte de couvertures et dont on ne voit que les jambes en marbre, nues. Ou une femme surchargée de couvertures, qui donne l'impression de porter la maison sur le dos. Ces femmes, même si on n'en aperçoit que



Berlinde de Bruyckere, «I never promised you a rosegarden», 1991, «SMAK», Gand, collection «Vlaamse Gemeenschap».

des fragments, sont incroyablement vraies; fragiles mais aussi infatigables, pleines d'un désespoir rentré, rampantes, grimpantes et trébuchantes.

Ailleurs, six meules de foin sont recouvertes de toutes sortes de couvertures, le foin est «gardé au chaud», à tel point qu'il risque l'autocombustion. Les meules de foin étaient des silhouettes familières des plaines européennes. Elles ont inspiré des artistes de Claude Monet à Émile Claus, jusqu'à ce que de nouvelles techniques de moissonnage et une urbanisation envahissante les aient rayées des paysages. Et des souvenirs de jeunesse de Berlinde de Bruyckere et de beaucoup d'autres.

L'art de Berlinde de Bruyckere est sombre et lourd. Il est éminemment figuratif. Les critiques d'art ont tendance à affirmer que l'œuvre des femmes artistes contemporaines est inspirée par le quotidien, plus engagée dans la réalité. En bref, moins distanciée et abstraite. C'est une manière élégante de sous-entendre que les femmes artistes n'arrivent pas à se soustraire suffisamment de la

réalité, et ne dépassent donc pas le stade de l'anecdotique. Mais rien n'est moins vrai: c'est justement à partir de cette dure réalité que Berlinde de Bruyckere crée une œuvre abstraite et sublimée. Plus encore. Alors que tellement d'artistes (hommes) essayent en vain d'atteindre l'image parfaite, ultime, l'oméga de toute l'histoire de l'art, Berlinde de Bruyckere ne s'en préoccupe pas le moins du monde: la perfection aussi peut être un enfer.

*Marc Ruyters
(Tr. M. Berlage)*

CINÉMA

«Abeltje»: les débuts posthumes d'Annie M.G. Schmidt dans le monde cinématographique

«Elle aurait très certainement trouvé que le film était bon, mais il aurait été trop rapide pour elle, elle n'en aurait pas pu suivre la moitié». Tel est l'avis de Jonathan van Duijn, âgé de dix ans, petit-fils d'Annie M.G. Schmidt (1911-1995). *Abeltje* est le titre du film en question.